

L'esprit du blues

Jouer avec son âme, c'est exprimer son être, sa personne, sa personnalité

(RMS) Dans le blues, c'est l'âme qui parle. Cette musique est aussi un véhicule de la culture des esclaves noirs exilés en Amérique. Explications avec un compositeur touché par le blues.

Jean-François Mathieu

En 30 ans de partage avec d'autres musiciens, j'ai eu le temps de pouvoir confirmer que la musique est le moyen le plus direct de connaître quelqu'un en profondeur sans passer par le verbal. Dans mes stages et ateliers, nous communiquons d'âme à âme. A travers une note de musique, on peut entendre la personnalité de quelqu'un, son vécu, sa façon de percevoir les autres et le monde dans lequel il vit. A une seule condition, c'est qu'il la joue avec son âme, sans aucune interférence.

Pour mettre son âme dans le son, ou la note, produits avec la voix ou l'instrument, il faut être présent et libre. Lorsque je demande à quelqu'un de chanter ou de jouer **une** note sans partition, c'est assez souvent la panique « oui, mais alors, quelle note je choisis? » « Celle que ton âme te dit de chanter, celle que ton âme a choisie pour toi et qui représente ton être, ta personne, ta personnalité à cet instant donné », lui dis-je... il faut un certain temps pour y arriver, mais après, c'est le bonheur! Cela donne une certaine sensation de ce que peut représenter, pour quelqu'un qu'on a déraciné de force de son pays, de sa famille, quelqu'un qu'on exploite, qu'on maltraite physiquement et moralement... la puissance, l'espoir de liberté d'une note chantée ou jouée en cachette.

Laissons notre âme parler

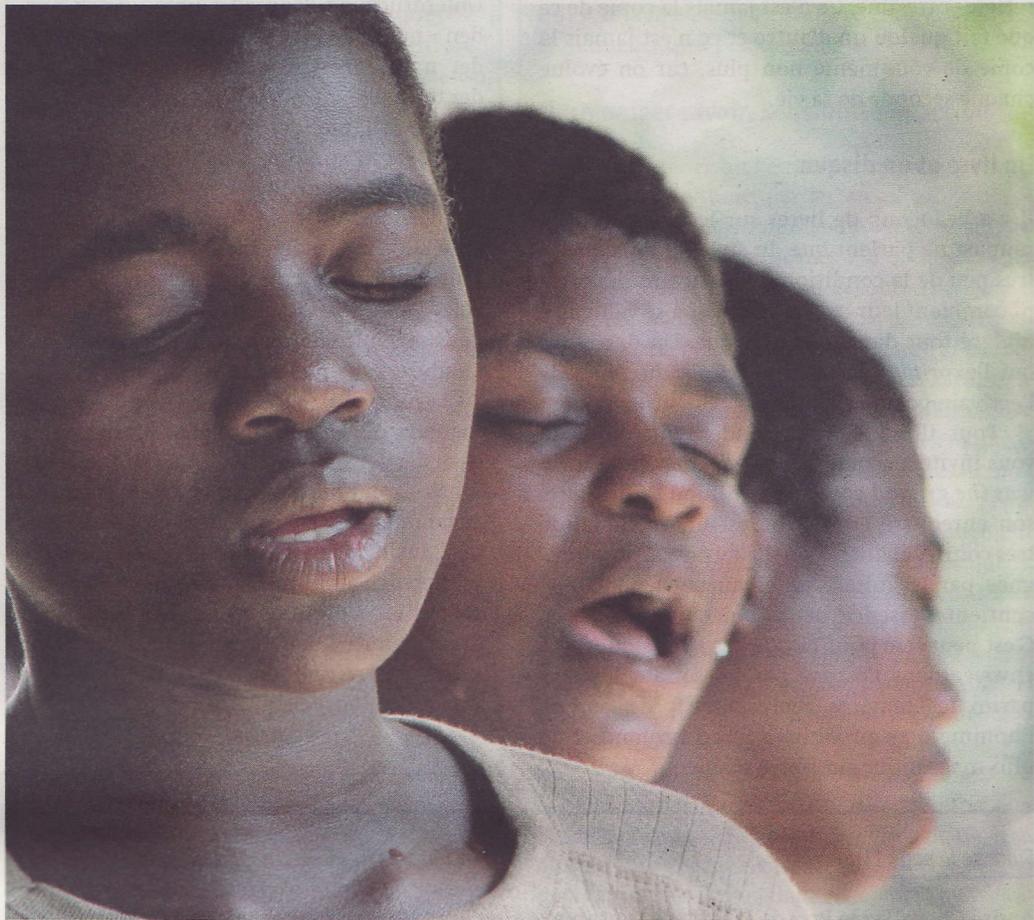
En Europe, en 2008, nous avons l'énorme chance de pouvoir produire une note à n'importe quelle seconde de notre journée sans risquer notre vie, alors n'attendons pas que quelqu'un nous dise quelle note on doit chanter, laissons notre âme parler!

L'âme est la seule chose qu'on ne peut pas supprimer à une personne, aux esclaves et à tous les opprimés en général. La musique qu'ont inventée les Africains importés aux Etats-Unis est le reflet direct de cette âme. Lorsque les plus anciens jouent le blues, leur technique est complètement transparente, il n'y a que l'âme qui parle. Chaque note est comme une bulle qui explose à vos oreilles et qui livre (délivre) la per-

Jean-François Mathieu

est compositeur, concertiste, producteur, enseignant. Il est le créateur des stages « Blueschool » et fondateur du « BAG » (Blues Association de Genève).

> www.jfmathieu.com



Le blues véhicule une émotion collective, c'est une source et un réservoir.

Photo : David Morrison, Iris Ministries Malawi

sonne qui la produit. Si vous êtes réceptifs à cet aspect de la musique, bien sûr.

Il y a sans doute plusieurs façons de « trouver » son âme. Le blues a été pour moi le révélateur. J'ai eu donc envie que d'autres personnes découvrent cette force en eux. Les trois points essentiels du travail que je propose dans mes stages sont présence, dialogue, liberté. Ensuite seulement, on aborde les éléments constitutifs de cette musique.

Audace et liberté

Les créateurs du blues ont montré une grande audace et une grande liberté, par exemple en jouant une tierce mineure sur un accord majeur, ce qui était considéré comme une hérésie vers 1850. Dans la plupart des cultures africaines, on ne dit pas, on ne montre pas directement. On passe par des chemins qui suggèrent, qui vibrent. Ces suggestions et vibrations, on les trouve dans ces tierces qui s'approchent sans jamais se toucher, dans ces superpositions d'éléments qui a priori ne vont pas ensemble, et que le musicien de blues fait cohabiter par des « bendings », des « blue notes » et autres frictions. Et c'est dans ces vibrations, dans ce tout petit espace de liberté, que ces Africains ont fait passer leur culture.

Ce que cherche chaque compositeur, c'est la puissance dans le dépouillement, l'économie de moyen. Les créateurs du blues l'ont réalisé naturellement. Une autre grande force de cette musique est d'être construite uniquement sur des accords de septième de dominante. Il n'y a pas de hiérarchie, chaque accord est un « dominant » qui cohabite avec les autres. Un exemple qu'on voudrait voir plus souvent en dehors de la musique.

Le blues avant d'être un style de musique est un moyen de se recentrer, de rassembler les morceaux éparpillés de soi-même, de se remettre dans l'instant présent, de se ressourcer, de se guérir. Comme le dit John Lee Hooker « blues is a healer » (le blues est un guérisseur).

Le blues véhicule une émotion collective, c'est une source et un réservoir. En travaillant avec le blues, on utilise des éléments premiers, équivalents de ce que peuvent être les « building blocks », ces particules élémentaires de la physique quantique, montrant que tout (nous, l'âme, la matière) est lié au niveau premier. On peut très vite communiquer à l'aide de ces petits modules de deux ou trois sons. A travers le son, puis la musique, on apprend peu à peu à se connaître soi-même et à se rendre présent. Au fur et à mesure que vous vous amusez, vous vous ressourcez en puisant dans cette force,

dans ce réservoir. Des paroles peuvent naître, exprimant la vie que vous êtes en train de vivre ou celle dont vous rêvez. Ainsi vous atteignez la liberté, et vous allez jusqu'au degré de sophistication, d'humour et de tout autre élément qui reflète votre âme. Ce n'est jamais la copie de ce que fait quelqu'un d'autre et ce n'est jamais la copie de vous-même non plus, car on évolue chaque seconde de sa vie.

Un livre et un disque

Il y a beaucoup de livres sur le blues, mais la plupart ne parlent que du style de musique et très peu de la condition des Africains déportés ni comment leur culture a réussi à se véhiculer malgré tout dans leur musique. Un des livres qui l'exprime bien est *Le Peuple du Blues* de l'écrivain-poète LeRoy Jones.

Pour illustrer la profondeur du blues, je vous invite à écouter *Dark was the Night, cold was the ground* composé par Blind Willie Johnson enregistré en 1927. C'est une complainte très courte, chantée bouche fermée et accompagnée par la guitare jouée au bottleneck. Elle contient l'essence de la puissance du blues. C'est peut-être pour ça que cette musique a été envoyée dans l'espace par les sondes Voyager parmi les témoins représentatifs de ce que l'homme a pu produire de plus profond et de plus magnifique sur notre planète. 

Suite de la page 11

André Chevallaz le Prix de la Ville de Lausanne, la détresse, l'absence. L'honneur est incontestable: seuls Edmond Gilliard, Gustave Roud et Philippe Jaccottet se sont vu remettre avant lui cette distinction exceptionnelle. Mais Victor, privé de baguette, séparé de cet orchestre qu'il a tant souhaité et qu'il a trop aimé, n'est déjà plus là. Dans sa tête, alors que s'envolent les derniers confettis et que les images bucoliques des balades en scooter à Yvonand ornent déjà les livres d'histoire, il revit peut-être le film de ces dernières années en essayant de comprendre ce qui lui a manifestement échappé dans ce rapport aux autres, aux musiciens, dans cet affrontement qui a été en s'envenimant et que par amour exclusif pour la musique il a toujours cherché à fuir. Mais pouvait-il seulement accepter qu'un autre que lui – lui par qui tout est arrivé et tout est devenu possible en 1942 – puisse emporter les suffrages, même éphémères, de «ses» troupes? Pouvait-il tolérer que des considérations aussi «insignifiantes» que la durée d'un service viennent s'immiscer dans le bal supérieur de la passion et de la transcendance? Alors peut-être qu'il ne se pose pas ces questions, et qu'en fermant la porte brutalement sur ce monde qui l'a vu plus qu'omniprésent pendant près d'un demi-siècle, il préfère préserver les forces qui lui restent pour interroger un monde plus vaste. Avec le sentiment du devoir

Der Geist des Blues oder Mit seiner Seele spielen

Der Sklaverei und jeglicher anderen Form von Unterdrückung kann alles unterworfen werden – nur nicht die Seele. Und so ist die Musik der nach Amerika verschleppten Afrikaner der unmittelbare Ausdruck ihrer Seele.

Die Schöpfer des Blues gingen unglaubliche Wagnisse ein und nahmen sich grosse Freiheiten heraus. So war zum Beispiel eine kleine Terz auf einen Dur-Akkord um 1850 eine Ketzerei. In den meisten afrikanischen Kulturen wird nichts direkt gesagt oder gezeigt, sondern nur angedeutet. Solche Andeutungen finden sich in diesen Terzen, die einander angenähert werden, ohne sich je zu berühren, in der Überlagerung von Elementen, die eigentlich nicht zusammengehen, die der Bluesmusiker aber durch «bendings», «blue notes» und andere Verfahren zusammenführt. Ausserdem gibt es in dieser Musik keine Hierarchie, weil sie ausschliesslich auf Dominantseptakkorden aufgebaut ist. Jeder Akkord ist eine Dominate, die neben den anderen besteht. In solchen kleinsten Freiräumen haben die Afrikaner ihre Kultur ausgelebt.

Übersetzung: Philipp Zimmermann

«Un très modeste, mais à mes yeux important souvenir d'enfance n'a cessé, pendant ces années de lutte, de nourrir mon esprit et m'a aidé à trouver les forces pour vaincre. Le souvenir d'un livre qui fit la joie de mon enfance, la «Chronique» de Diebold Schilling, dans lequel je contemplais avec émerveillement ceci: sur un cadre vermillon peint autour de la bataille d'Arbedo, deux petits instruments de musique semblant tout prêts à chanter, que la fantaisie du peintre avait comme abandonnés là, en marge d'un indescriptible tumulte de soldats bardés de fer. Enfant, j'admirais sans comprendre la grâce de ces modestes instruments perdus sur ce cadre vermillon. Devenu homme, je voulais que ces instruments résonnent malgré la guerre qui partout opposait l'homme à l'homme, et que leur chant clame la primauté du spirituel sur le temporel. Je songeais à ce que serait la vie d'une cité contrainte par la guerre de dissoudre son orchestre. Certes la musique continuerait d'être; mais, tels ces deux petits instruments évoqués plus haut, elle ne serait plus que la moitié d'un symbole attendant l'autre pour vivre. Je songeais qu'au contraire de la peinture et de la poésie qui trouvent, en quelque sorte, en chaque être qui aborde un poème ou une toile son propre interprète – ce que traduit le «Livre des Proverbes» lorsqu'il dit que chacun boit l'eau de son puits – la musique, sauf pour un nombre relativement restreint d'initiés capables de «lire» la musique, a besoin de résonner pour être «entendue» et vivre.

Permettez-moi...

Fribourg-Lausanne-Sion: promesse pour tous

Depuis combien d'années en parle-t-on? Depuis combien d'années a-t-on conscience que l'enseignement supérieur, face à un monde du travail de plus en plus globalisé, ne trouvera son salut qu'au sein de collaborations à large échelle? La musique ne fait pas exception. C'est officiel depuis le 30 mai: l'enseignement professionnel de la musique dispensé au Conservatoire de Fribourg et au Conservatoire supérieur et Académie de musique Tibor Varga de Sion le sera dès la rentrée de septembre sous la responsabilité du Conservatoire de Lausanne. Le débat est sensible. D'un côté comme de l'autre, on craint pour ses postes de travail, pour son identité, que certains Fribourgeois et Valaisans imaginent menacée par la suprématie numérique du «bailli» vaudois. Et si cette nouvelle alliance était au contraire la promesse d'un enrichissement, d'une pérennisation du meilleur de l'enseignement professionnel sur leurs terres? D'aucuns diront qu'ils n'ont pas le choix: que cette filialisation est l'ultime possibilité offerte par l'OFFT pour conserver des enseignements professionnels sur les sites n'ayant pas été accrédités. Mais Lausanne, elle non plus, n'a peut-être pas le choix à long terme.

Le Conservatoire de Lausanne, c'est en effet 290 étudiants professionnels. Autrefois tout à fait viable, ce chiffre permet aujourd'hui tout juste de tourner. Les exigences du «marché» croissent sans cesse, et avec elles la masse critique nécessaire pour répondre à ces exigences, qui bien au-delà d'une simple liste d'instruments ont pour noms orchestre, musique de chambre, opéra, baroque, contemporain... En intégrant certains enseignements de Sion et de Fribourg et en englobant dans le calcul la cinquantaine d'étudiants jazz professionnels désormais sous son toit, le Conservatoire de Lausanne passe d'un coup dans la catégorie médiane, avec plus de 500 étudiants. Au-delà des pôles d'excellence liés au charisme et à la réputation de certains professeurs, Sion et Fribourg apportent à l'édifice un héritage spécifique dont Lausanne bénéficiera directement: la science des cordes léguée par Tibor Varga pour Sion, et pour Fribourg des formations de direction chorale et d'ensembles à vent qui font référence loin à la ronde. On veut y croire!